

LA VIE SOCIALE DANS L'OEUVRE ROMANESQUE DE MICHEL BUTOR

THESE

de doctorat présentée par

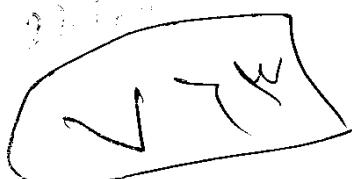
ELEWYA SOLIMAN EL HAKIM



840

E-S

*A La Faculté Al-Alsun
de l'université de Ain-Chams
Département de Langue Française*

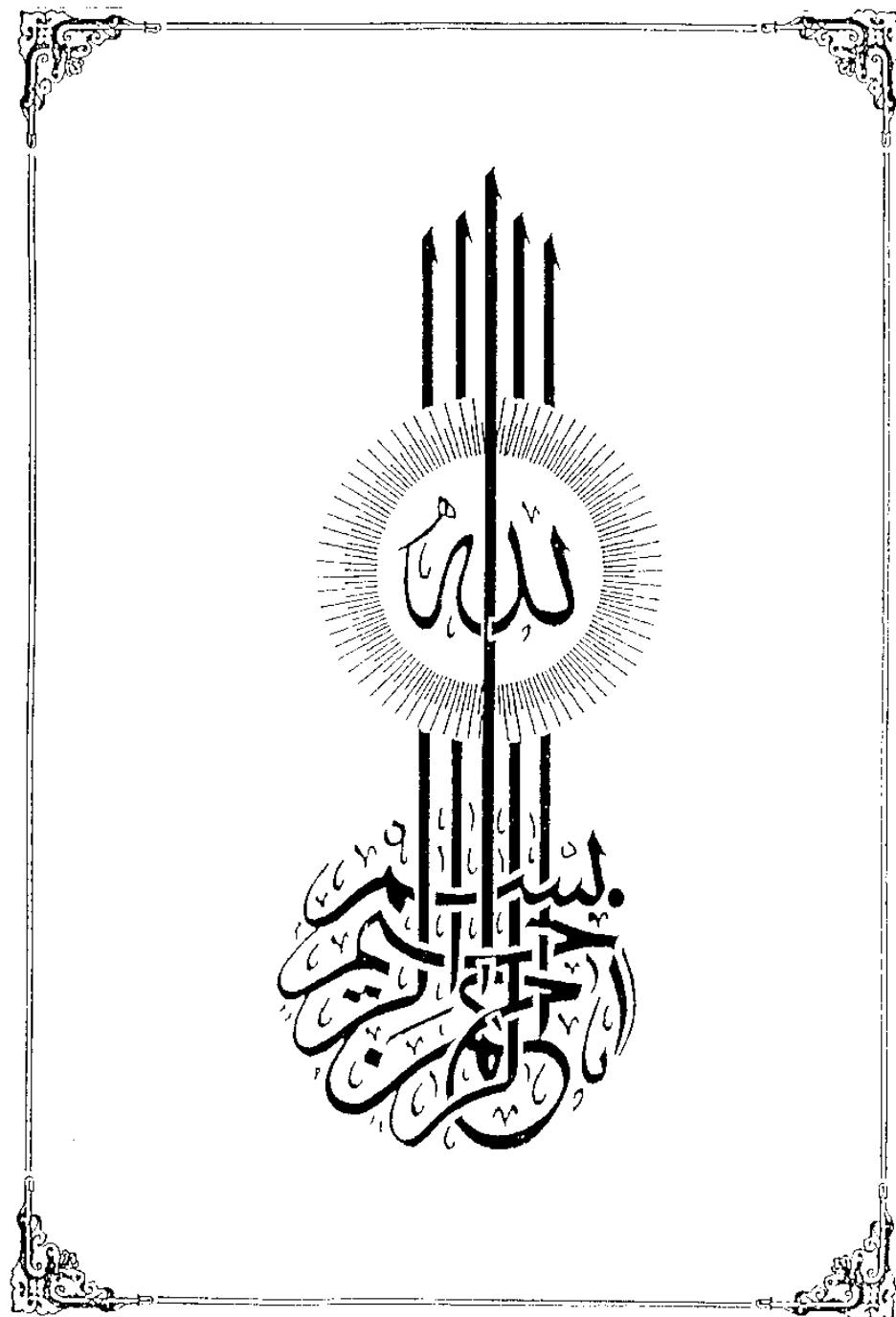


*Sous la direction de
Monsieur le professeur*

Docteur AMIN SAMI WASSEF

1986 ١٢/٢/٨٦

**LA VIE SOCIALE
DANS L'OEUVRE
ROMANESQUE DE
MICHEL BUTOR**



INTRODUCTION

"Pour rester vivant l'homme doit sans cesse tuer le vieillard naissant en lui. Pour demeurer ouvert le livre est condamné à ne pas conclure"⁽¹⁾

Telle est la devise de Michel Butor comme Jean Roudaut l'a merveilleusement rapportée. Pour tuer la vieillesse l'homme est invité à écrire. Butor considère l'homme comme un animal qui écrit, il est le seul parmi les êtres animés à avoir la faculté d'exécuter un dessin portant un message. Par l'écriture, qui est en quelque sorte un certain dessin, l'homme essaie de se frayer un chemin dans le chaos d'un monde en général incompréhensible; et dans le cas de Butor l'écrivain essaie de changer la société dans toutes ses situations fausses ou ridicules. Il va sans dire que l'œuvre de Butor - tout particulièrement l'œuvre romanesque - vise essentiellement à changer la société. Une image véridique de la société du XX^e siècle est tracée devant le lecteur de l'œuvre butorienne, la société avec ses problèmes, ses défauts et même ses qualités. Quelle est cette image? Comment apparaît-elle? et par quels

(1) ROUDAUT, Jean : *Michel Butor ou le livre futur*, Gallimard, Paris, 1964, p.102.

procédés Butor arrive-t-il à souligner les défaillances des sociétés décrites? finalement quelles sont les solutions que propose ce grand philosophe-écrivain? Tels sont les principaux thèmes de ce présent essai intitulé: *La vie sociale dans l'œuvre romanesque de Michel Butor.*

Le lecteur de cette recherche doit être averti que Michel Butor n'est pas uniquement un romancier mais son œuvre colossale comprend aussi bien le roman que les recueils d'essai, les poèmes, les œuvres critiques dont nous relèverons maints commentaires très révélateurs. La vie sociale est facilement perceptible à travers les romans, c'est d'ailleurs ce qui explique le choix du titre de la thèse mais ceci ne nous empêchera pas d'aller puiser dans ses différents autres écrits pour nous éclairer sur bien de points à travers tout notre travail. L'œuvre de Butor constitue un tout cohérent et il est indispensable pour bien comprendre cet écrivain difficile de se référer à son œuvre entière, de ne rien renier, de ne rien laisser tomber. Butor lui-même a récemment publié ses anciens poèmes, écrits entre 1948 et 1950, nous invitant ainsi à les tenir pour documents de valeur dans nos études sur ses différentes

oeuvres. On est donc obligé incessamment de revoir l'œuvre entière de Butor et de ne pas s'arrêter uniquement aux romans. Ses romans se trouvent en germe dans ses poèmes et se continuent, à vrai dire sous une autre forme, dans ses essais.

Il est de même impossible d'étudier l'œuvre de Butor en ignorant sa biographie. Lui-même affirme à ce sujet qu'on a tort d'isoler l'œuvre d'un côté et les renseignements biographiques de l'autre. Tous deux doivent constituer un tout qui aide le lecteur dans sa tâche. Il ne faut pas renier que notre tâche a été bien dure à cause bien entendu de son œuvre foisonnante et surtout à cause de la difficulté de ses écrits. A maintes reprises Butor s'est vanté d'être un écrivain difficile et il a insisté sur la nécessité de le lire plusieurs fois avant de comprendre les questions posées anxieusement dans ses écrits. Le répertoire de ses œuvres critiques est là pour nous éclairer à ce propos. Les écrivains choisis sont tous des écrivains difficiles à comprendre; des écrivains inconnus ou connus mais souvent méconnus dont les œuvres nécessitent un certain effort mental: John Donne, Kierkegaard, Raymond Roussel, James Joyce, Ezra Pound, William Faulkner, Laclos,

Racine, Madame de La Fayette, Dostoïevsky, Proust, Michel Leiris, Balzac, Rabelais, Diderot, Victor Hugo, André Breton...

On ne peut pas nier que les sujets choisis par Butor comme matière à son œuvre romanesque sont assez simples sinon banals. *Passage de Milan* est la vie familiale des habitants d'un immeuble parisien pendant douze heures seulement, l'*Emploi du temps* est quelques mois de la vie monotone d'un petit employé français dans une ville anglaise, Bleston. *La Modification* raconte minutieusement le voyage en chemin de fer d'un quadragénaire français entre Paris et Rome; *Degrés*, un cours de géographie dans une classe de lycée parisien. Le thème capital de *Mobile* est la description de chaque Etat de l'Amérique, celui d'*Intervalle* est la rencontre de deux personnages dans une salle d'attente de chemin de fer, qui se rencontrent pour se séparer et suivre deux lignes opposées... Michel Butor choisit donc des situations assez élémentaires dans lesquelles chacun de nous a pu se trouver mais sans avoir jamais pensé à les approfondir.

Pour lui

"(*Le roman*) ...évolue très lentement mais inévitablement vers une espèce nouvelle de

poésie à la fois épique et didactique" (1)

C'est ce qu'il a réussi à réaliser merveilleusement car Butor est réellement parvenu à transformer l'art romanesque grâce à ses propres techniques nouvelles et significatives. Le but essentiel de cet écrivain est bien de changer la vie, la société même, par le truchement du lecteur. Il refuse catégoriquement la littérature de divertissement, il lui donne la plus noble et la plus importante mission, celle de changer la société. Ses romans ont pour mission essentielle de donner un sens et une unité à la vie de l'auteur lui-même mais aussi et surtout de changer la vie, de réaliser une transformation chez le lecteur, de l'éveiller sur une réalité existante mais inaperçue. Prendre conscience de la réalité telle qu'elle est constitue pour Butor l'éveil d'un profond sommeil et la naissance d'un nouvel homme conscient de ce qui se passe autour de lui, dans le monde et dans la société. Michel Butor est convaincu que

"Toute société a ses difficultés, ses problèmes, ses contradictions qu'on ne peut pas résoudre immédiatement dans la réalité, mais qu'il est indispensable d'apaiser, de calmer sur le plan de l'imaginaire." (2)

(1) BUTOR, M. : *Répertoire I*, p.11 (Le roman comme recherche).

(2) ID., *Répertoire II*, p.15 (Le roman et la poésie).

La haute mission de l'écrivain est donc d'essayer de réaliser un certain changement chez le lecteur qui contribuera avec les autres à résoudre les problèmes et les difficultés de la société. Butor a recours au roman comme un extraordinaire instrument de prise de conscience. Ses romans sont pour la plupart des recherches, " *Le roman comme recherche* " est bien le titre d'un essai de Butor dans son livre intitulé *Répertoire*. Dans *Pour un nouveau roman* Robbe-Grillet déclare à ce sujet que le " *Nouveau Roman n'est pas une théorie, mais une recherche* ". Un grand critique des œuvres butoriennes, Jean Roudaut affirme que

" *Tous les romans de Butor sont d'une manière ou d'une autre, des enquêtes* ",⁽¹⁾

et un peu plus loin il ajoute:

" *... le livre voulu et réfléchi, libère les événements vécus... du hasard qu'ils contenaient. Les romans sont des remémorations du crime originel et englouti* " ⁽²⁾.

Ecrire un roman ou composer un ouvrage devient pour Butor non seulement un moyen efficace de donner un sens à sa vie mais c'est aussi le début d'une réflexion publique qui aboutira à la prise de conscience d'une certaine situation, d'un certain problème et d'en

(1) ROUDAUT, Jean : *Michel Butor ou le livre futur*, p.108.

(2) ID., *Ibid*, p.110.

trouver les solutions possibles,

" Mais cette réflexion qui se produit à l'intérieur du livre n'est que le commencement d'une réflexion publique qui va éclairer l'écrivain lui-même. Il cherche à se constituer, à donner une unité à sa vie, un sens à son existence. Ce sens, il ne peut évidemment le donner tout seul; ce sens c'est la réponse même que trouve peu à peu parmi les hommes cette question qu'est un roman " (1) ,

Qu'attend un écrivain comme Michel Butor de ses lecteurs ? Certes, il attend une réponse qui peut se traduire par des articles, des conversations, des lettres ...mais il vise surtout à changer la société, il attend

" [...] une transformation très lente qui va s'esquisser à l'intérieur du milieu même dans lequel vit le romancier, de ce milieu dont les tensions, dont les malheurs ont donné naissance au roman, les gens peu à peu changeant leur façon de le voir et de se voir, de voir tout autour d'eux, les choses par conséquent prenant un nouvel équilibre provisoire sur la base duquel une nouvelle aventure commencera " (2) .

Pourquoi Butor a-t-il choisi au début de sa carrière le roman? Il s'est servi du roman par simple nécessité. Il a découvert au cours de ses études (3) et même après les avoir terminées que la poésie ne le satisfait pas, elle ne lui permet pas d'éclaircir ces

(1) BUTOR, M. : *Répertoire I*, p.274 (Intervention à Royaumont).

(2) ID., *Ibid*, p.273 (Intervention à Royaumont).

(3) Butor a suivi des études de philosophie.

sujets obscurs de philosophie qui le tourmentent. C'est alors qu'il s'est tourné vers le roman tout en se convainquant que, comme l'a déjà dit Mallarmé, " chaque fois qu'il y a effort sur le style, il y a versification" (1).

"En élargissant le sens du mot style, ce qui s'impose à partir de l'expérience du roman moderne, en le généralisant, en le prenant à tous les niveaux, il est facile de montrer qu'en se servant de structures suffisamment fortes, comparables à celles du vers, comparables à des structures géométriques ou musicales, en faisant jouer systématiquement les éléments les uns par rapport aux autres jusqu'à ce qu'ils aboutissent à cette révélation que le poète attend de sa prosodie, on peut intégrer en totalité à l'intérieur d'une description partant de la banalité la plus plate, les pouvoirs de la poésie" (2).

Butor a donc choisi le roman parce qu'en ce temps c'était le meilleur moyen de dire ce qu'il avait en esprit. De même il voyait dans le roman une capacité étonnante de se renouveler surtout en ce qui concerne la forme,

"... Je suis venu au roman par nécessité. Je n'ai pu l'éviter. Voici à peu près comment cela s'est passé : j'ai fait des études de philosophie et, pendant ce temps-là, j'ai

(1) MALLARME, rapporté par Butor in *Répertoire I*, p.271 (Intervention à Royaumont 1959).

(2) BUTOR, M. : *Répertoire I*, p.271 - 272 (Intervention à Royaumont 1959).

écrit des quantités de poèmes. Or, il se trouvait qu'entre ces deux parties de mon activité, il y avait un hiatus très grand. Ma poésie était à bien des égards une poésie de désarroi, très irrationaliste, tandis que je désirais évidemment apporter de la clarté dans les sujets obscurs en philosophie... Le roman m'est apparu comme la solution de ce problème personnel...⁽¹⁾

L'œuvre proprement dite romanesque de Michel Butor apparaît entre les années 1954 et 1960. Durant ces six années, il a écrit *Passage de Milan*, *L'emploi du temps*, *La Modification* et finalement *Degrés*. "Pendant ces quelques années, dit Butor dans son intervention à Tel Quel "le mot *roman* me suffisait pour définir mon activité"⁽²⁾. Très vite il s'est aperçu que le roman tel qu'on le concevait ne pouvait plus le satisfaire. Il rejette cette idée de fiction ou histoire unitaire "Or il est bien évident qu'il peut y avoir unité de l'œuvre sans que la fiction soit unique"⁽³⁾. Il est donc vrai que le roman au sens propre du mot a eu la suprématie pendant quelques années dans la vie de Butor, mais il se sentait tiraillé entre l'essai, le roman et le poème. Cette déchirure Butor est arrivé à la

(1) BUTOR, M. : *Répertoire I*, p.271, (Intervention à Royaumont 1959).

(2) ID., *Répertoire II*, p.293.

(3) ID., *Ibid*, p.294.

cicatriser en généralisant la notion du roman. C'est ainsi qu'apparaît cette foisonnante œuvre où Butor a mis le meilleur de sa pensée et a contribué ainsi à développer la littérature contemporaine et a de la sorte dépassé ses collègues, les nouveaux-romanciers qui ont introduit l'avènement du Nouveau Roman dans la littérature française contemporaine,

" [...] Mais il n'y a plus désormais de déchirure, parce que la généralisation que j'ai dû faire subir à la notion de roman m'a permis de découvrir un monde de structures intermédiaires ou englobantes, et que je puis maintenant me promener librement dans un triangle dont les pointes seraient le roman au sens courant, le poème au sens courant, l'essai tel qu'on le pratique d'habitude "(1).

Alors apparaissent les nouveaux romans ou les nouveaux poèmes butoriens, si on peut leur accorder ces nominations qui commencent par *Mobile*, *6,810,000 litres d'eau par seconde*, *Portrait de l'artiste en jeune singe*, *Intervalle*, *Réseau aérien* etc... Avec *Mobile*, le roman perd toutes ses limites. Dans cette description de l'Amérique où s'entremêlent des personnages anonymes, des citations fort diverses, des défilés de couleurs, d'autos, d'oiseaux, de plantes, de métaux... Butor a élargi le sens qu'il a accordé au mot roman et lui a confié une telle dimension que personne n'a

(1) BUTOR, M. : *Répertoire II* p.295.

pu égaler.

Chez Butor la forme du livre n'est jamais décidée d'avance, c'est au cours de la rédaction que cette forme se crée et s'organise d'où la naissance de nouvelles relations. Le romancier discerne dans la société où il vit une lacune, une situation fausse, une matière nouvelle; cette matière nouvelle doit se dire,

"[...] ce n'est pas le romancier qui fait le roman, c'est le roman qui se fait tout seul, et le romancier n'est que l'instrument de sa mise au monde, son accoucheur."⁽¹⁾

Et, ajoute Butor:

"[...] et si je me suis mis au roman, c'est parce que j'avais rencontré dans cet apprentissage nombre de difficultés et contradictions, et qu'en lisant divers grands romanciers, j'avais eu l'impression qu'il y avait là une charge poétique prodigieuse, donc que le roman, dans ses formes les plus hautes, pouvait être un moyen de résoudre, dépasser ces difficultés, qu'il était capable de recueillir tout l'héritage de l'ancienne poésie "⁽²⁾.

Dans ses ouvrages il se borne essentiellement au monde actuel, ses œuvres se passent ici et maintenant. Elles nous révèlent non seulement une image de l'auteur mais aussi et surtout celle de la vie. Or Butor ne cherche nullement à nous séduire par des peintures ou

(1) BUTOR, M. : *Répertoire I*, p.273, (Intervention à Royaumont).

(2) ID., *Répertoire II* p.7.